

## CE QU'UN PRODUCTEUR DE VIANDE DEMANDE AUX SEMENCES FOURRAGERES

**L**'UTILISATION DE SEMENCES SÉLECTIONNÉES POUR LA  
CULTURE DE L'HERBE PERMET :

1° UNE PLUS GRANDE PRODUCTION DE FOURRAGE A  
l'hectare ;

2° La mise en place d'une « chaîne de pâturages » grâce aux diffé-  
rentes précocités des espèces et variétés disponibles.

Il faut néanmoins préciser que la fourniture d'herbe « hors saison »  
(mars, août, novembre) présente un intérêt tout particulier ; nous verrons  
plus loin si nous pouvons l'obtenir.

L'importance du complexe « climat-sol » est évidente surtout lorsqu'il  
s'agit de la culture de l'herbe ; il y a lieu de définir dès maintenant les condi-  
tions moyennes du milieu dans lequel nous travaillons :

SOL : Sable fin : 75 % - Argile : 7 % - PH : 7,5 riche en P et en K. Couche  
arable de 20 cm sur tuff imperméable. Il s'agit donc d'un sol très sensible  
à la fois à la sécheresse et à l'excès d'humidité.

PLUVIOMETRIE : octobre 58 - octobre 59 : 515 mm ;  
octobre 59 - octobre 60 : 661 mm.

Notons que, pour la période de sept mois de pâturage (avril-octobre), nous avons disposé en 1959 d'une pluviométrie de 250 mm et en 1960 de 450 mm. Nous spécifions également qu'il s'agit de pâturages rationnés à la clôture électrique ; les excédents de production sont récoltés soit pour l'ensilage, soit pour le foin.

L'augmentation de la production fourragère n'est pas une fin en soi puisque, sur le plan économique, ce sont les kg de viande produits à l'hectare qui comptent ; il se pose donc, pour une exploitation rationnelle des herbages, un problème de valeur fourragère des plantes cultivées aux différents stades de croissance qui implique la connaissance, par analyse des fourrages et pesée des bœufs, du coefficient de transformation en kg de viande des U.F. produites par chaque variété de graminée ou mélange graminée-luzerne. Or, il est extrêmement difficile de se faire une opinion exacte de ce coefficient de transformation car nous avons remarqué que, même dans des lots de bœufs Charollais considérés comme très homogènes, le gain de poids par animal peut varier du simple au double, toutes les conditions de l'expérience étant, bien entendu, les mêmes (durée, nature du fourrage, etc...).

Il ne sera pratiquement pas fait allusion au problème de l'appétence des différentes espèces puisque, sauf dans les cas du mélange luzerne-dactyle, nous n'utilisons qu'une plante par champ : les animaux n'ont donc pas la possibilité de choisir.

Nous allons maintenant passer en revue les espèces utilisées pour notre chaîne de pâturages, de la plus précoce à la plus tardive.

## **I. — LA FETUQUE ELEVEE**

Depuis les créations des variétés « Manade » française et « S 170 » anglaise, cette espèce peut véritablement être considérée comme une « plante miracle » car elle résiste admirablement au froid, à la sécheresse et même à la submersion. A La Chapelle-en-Serval, en 1960, elle était effectivement bonne à pâturer (suivant les critères établis par M. Rebischung) dès le début de mars.

Après six passages nous avons constaté un rendement de 755 kg de viande à l'hectare. Elle a également le grand avantage de permettre un pâturage tardif sur sol humide sans provoquer de défoncement car elle possède des racines très développées, talle beaucoup et supporte le piétinement.

## II. — LE RAY-GRASS HYBRIDE

C'est une espèce particulièrement utile, car elle peut être semée de la fin mars au 10 septembre, même sur des terres assez mal préparées (sur retournement de prairies par exemple) ; cette graminée lève rapidement et étouffe toutes les autres plantes, y compris le trèfle violet qui lui est souvent associé, à notre avis en pure perte. Suivant les dates de semis, cette espèce permet des pâturages soit fin mars-début avril pour les semis de septembre, soit en été pour les semis de printemps ; elle peut être pâturée même en hiver, sur des terrains sablonneux. Les rendements sont très importants et le « IO » réagit parfaitement aux apports massifs d'azote (quand la fumure en P et K est assurée).

Avec la fétuque élevée et le ray-grass hybride, nous pensons qu'il n'est plus nécessaire de prévoir dans la chaîne de pâturages des semis de seigle fourrager et d'escourgeon, d'où simplification évidente pour un résultat supérieur.

## III. — LE DACTYLE

Le dactyle est toujours semé en association avec de la luzerne et en lignes alternées. Avant l'apparition des nouvelles variétés de fétuque élevée, le dactyle pouvait être considéré comme la graminée la plus résistante à la sécheresse ; signalons cependant qu'en 1959, année évidemment aberrante, aucun dactyle n'a donné de production à partir de juillet et que les bœufs ont survécu grâce à la présence de luzerne qui n'avait jamais cessé de pousser.

Il s'établit un équilibre suivant la pluviométrie et la température ; les apports d'azote étant très importants, le dactyle au premier pâturage fournit une grosse quantité d'herbe, puis en été la luzerne remplace en volume le dactyle.

Ce mélange produit toujours le plus grand nombre de kg de viande à l'hectare et est utilisé de mai à fin octobre.

Les sélectionneurs ont mis à notre disposition plusieurs variétés de précocités différentes ; nous avons noté en 1960 l'épiaison d'« Ariès », variété précoce, le 20 avril et de « Taurus », variété tardive, le 10 mai, les dactyles

demi-précoces « Germinal » et « Floréal » arrivant à l'épiaison entre les deux dates extrêmes.

La grande précocité d'« Ariès » empêche un pâturage en début de saison, car la luzerne n'est alors pas assez avancée.

Nous réclamons des sélectionneurs un plus large « éventail » des dates d'épiaison et des variétés plus résistantes à la rouille et à la sécheresse.

*La luzerne*, autre plante miracle, a résisté en 1959 à une sécheresse exceptionnelle.

Nous employons de préférence la variété « Gamma », dans le type Poitou, mais nous demandons aux sélectionneurs de mettre à notre disposition une luzerne à port étalé, résistant mieux à la dent du bœuf, munie de tiges fines, très feuillue et... moins météorisante.

L'association luzerne-dactyle, en plus de ses grandes possibilités de production, améliore très sensiblement la structure du sol, car les niveaux des racines des deux plantes couvrent et travaillent une grande profondeur. La luzerne-dactyle, pâturée pendant trois ou quatre ans, a toujours été un excellent précédent à blé.

#### IV. — LA FLEOLE

La fléole, malgré son établissement difficile et sa sensibilité à la sécheresse, trouve sa place dans notre chaîne de pâturages car elle épie très tard (du 5 juin au 20 juin suivant les variétés). Même épiée, elle est bien consommée par les animaux.

#### V. — LES CHOUX FOURRAGERS

Les choux fourragers, dont certaines populations résistent à des températures de  $-10^{\circ}$ , pourraient compléter d'une manière satisfaisante la chaîne de pâtures rationnées à la clôture électrique. Mais en année sèche, les semis s'effectuant courant juin, généralement en culture dérobée, la levée est très difficile et les rendements sont insuffisants ; les mauvaises herbes

sont étouffantes et il n'existe pas, à notre connaissance, d'herbicide pouvant être employé dans une culture de choux.

Il nous faudrait également des variétés bien sélectionnées ; c'est donc, pour le moment, une culture aléatoire puisque les rendements varient de 13 T. et 1.700 U.F./hectare en année sèche à 45 T. et 5.800 U.F./hectare en année humide.

D'autre part, cette plante est sans doute un peu trop riche en matière protéique digestible pour des bœufs à l'engrais et serait plus adaptée pour la nourriture des vaches laitières.

## VI. — LE MAÏS

Le maïs récolté pour l'ensilage au stade où le grain est pâteux (presque dur) assure à l'hectare une nourriture très abondante et d'une qualité particulièrement appréciée du bétail.

Nous avons toujours obtenu des rendements plus élevés qu'avec n'importe laquelle des graminées ou association de graminées-luzerne étudiées plus haut. (Nous ne parlerons pas ici des prix de revient de l'U.F. maïs ou herbe.) En 1959, année très sèche, au cours de laquelle à partir de juillet seule la luzerne continuait à pousser, nous avons obtenu avec des maïs des variétés INRA 244 et 258 des rendements moyens de 22 tonnes en vert avec 35 à 50 % de matière sèche et, par kg d'ensilage, de 0,32 à 0,38 U.F. ; autrement dit, il fallait environ 3 kg d'ensilage pour 1 U.F., et le rendement s'établissait donc en moyenne aux environs de 7.000 U.F./ha. En 1960, année humide, les mêmes variétés ont donné autour de 66 tonnes de vert avec 29 % de matière sèche et, par kg d'ensilage, 0,22 U.F., soit un rendement de 14.500 U.F./ha (théoriquement plus de 1.400 kg de viande à l'hectare).

## CONCLUSION

40 Les sélectionneurs ont mis à notre disposition, depuis quelques années, des espèces intéressantes qui nous facilitent incontestablement l'établisse-

ment de notre chaîne de pâtures. Cependant les dates d'épiaison dans chaque espèce sont encore trop rapprochées et les rendements à l'hectare devraient être plus élevés ; en année sèche, si l'on ne dispose pas d'une installation d'irrigation de complément par aspersion, les rendements sont dangereusement insuffisants. Nous n'avons pas parlé de la fétuque des prés car elle ne nous paraît pas utile pour notre chaîne de pâtures : en effet, elle est relativement sensible à la sécheresse et résiste moins bien à la submersion que la fétuque élevée.

On doit, raisonnablement, se poser la question de savoir s'il ne vaudrait pas mieux envisager de nourrir les bœufs toute l'année avec du maïs ensilé, mais l'étude de ce problème n'étant pas du tout dans le sujet nous nous contenterons de la signaler.

Espérons que les sélectionneurs dépasseront, dans les années à venir, les résultats obtenus avec le maïs et nous permettront ainsi de ne pas modifier entièrement notre mode d'exploitation des plantes fourragères.

G. HALPHEN,  
*Agriculteur à la Chapelle-en-Serval (Oise).*